

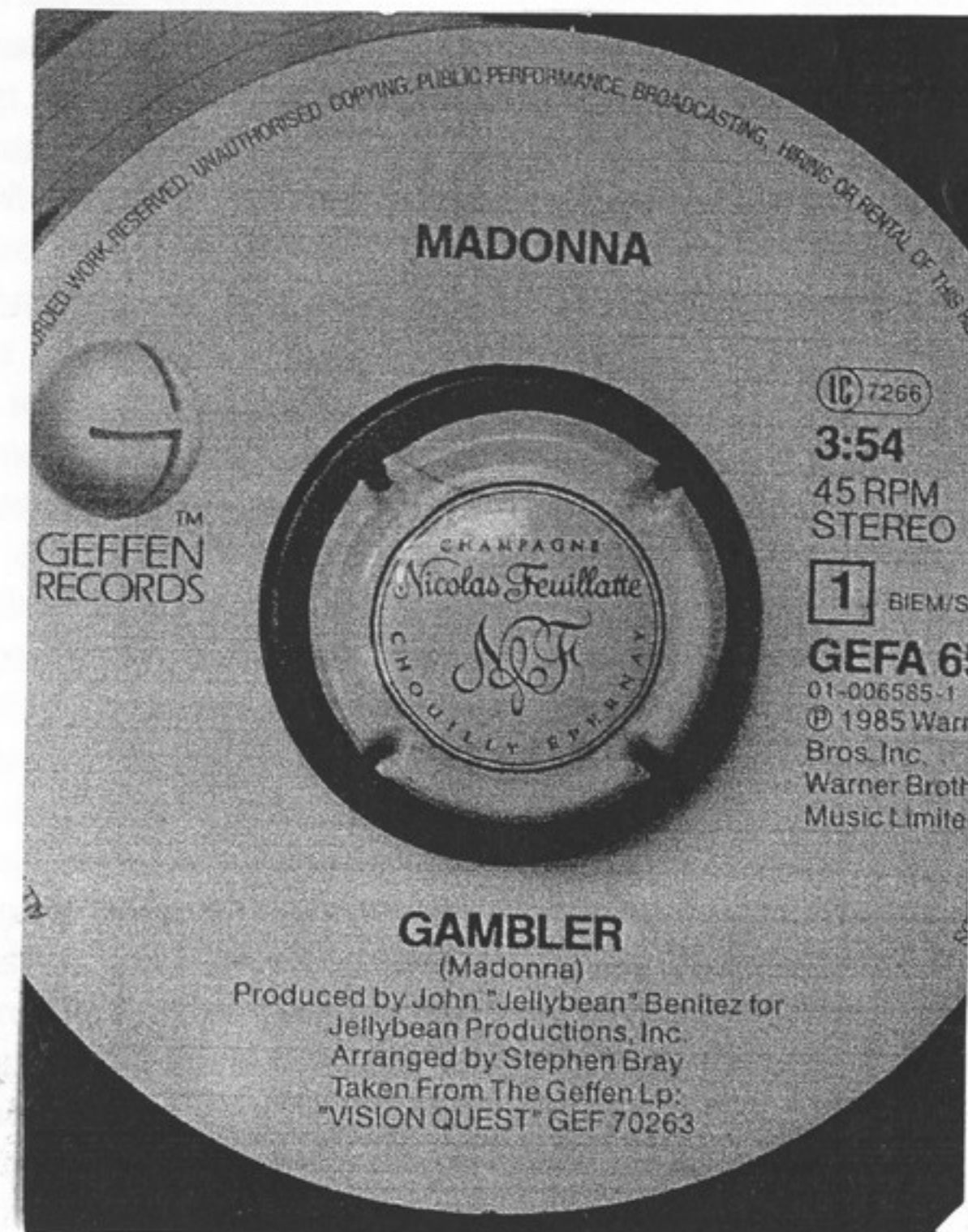


Mai 2007 : ça va être ta fête !

Numéro présenté pour la 1<sup>ère</sup> fois lors de l'exposition  
« La boum », Galerie Layr und Wuestenhagen, Wien.

© Marie Rotkopf, Daniel Megerle.

# Internationale Surplace.®

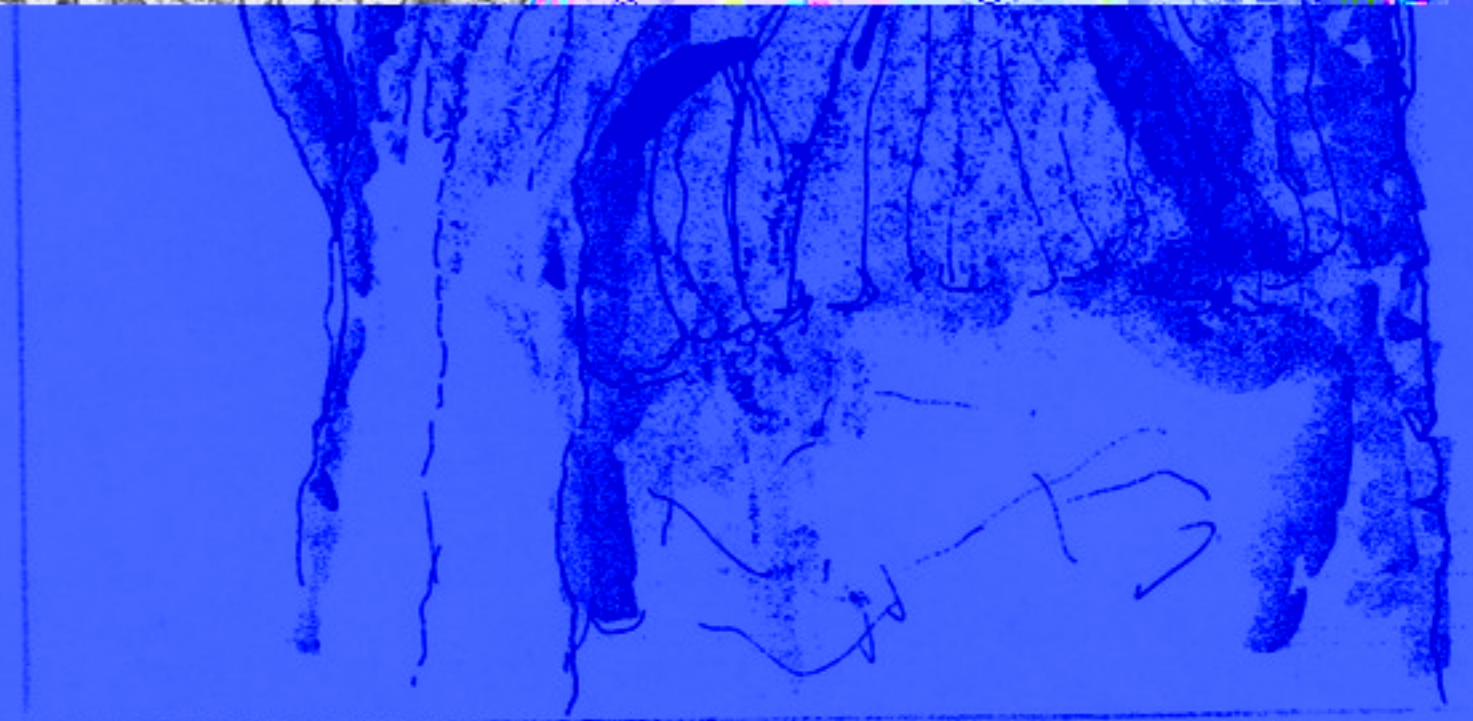
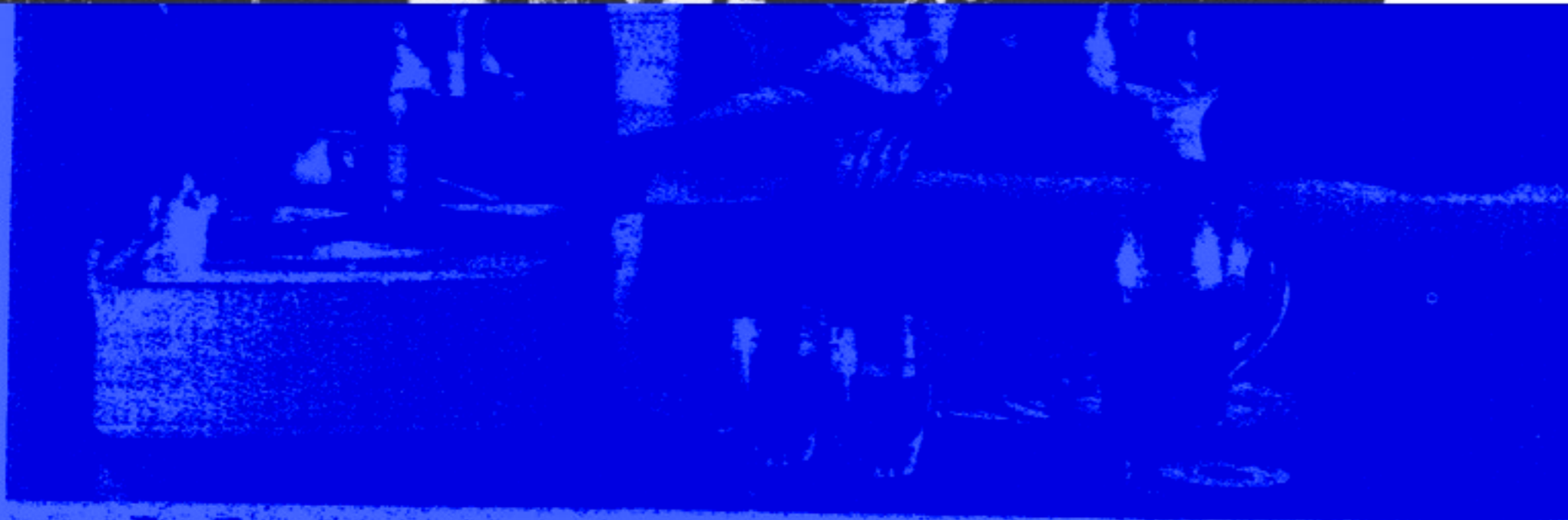
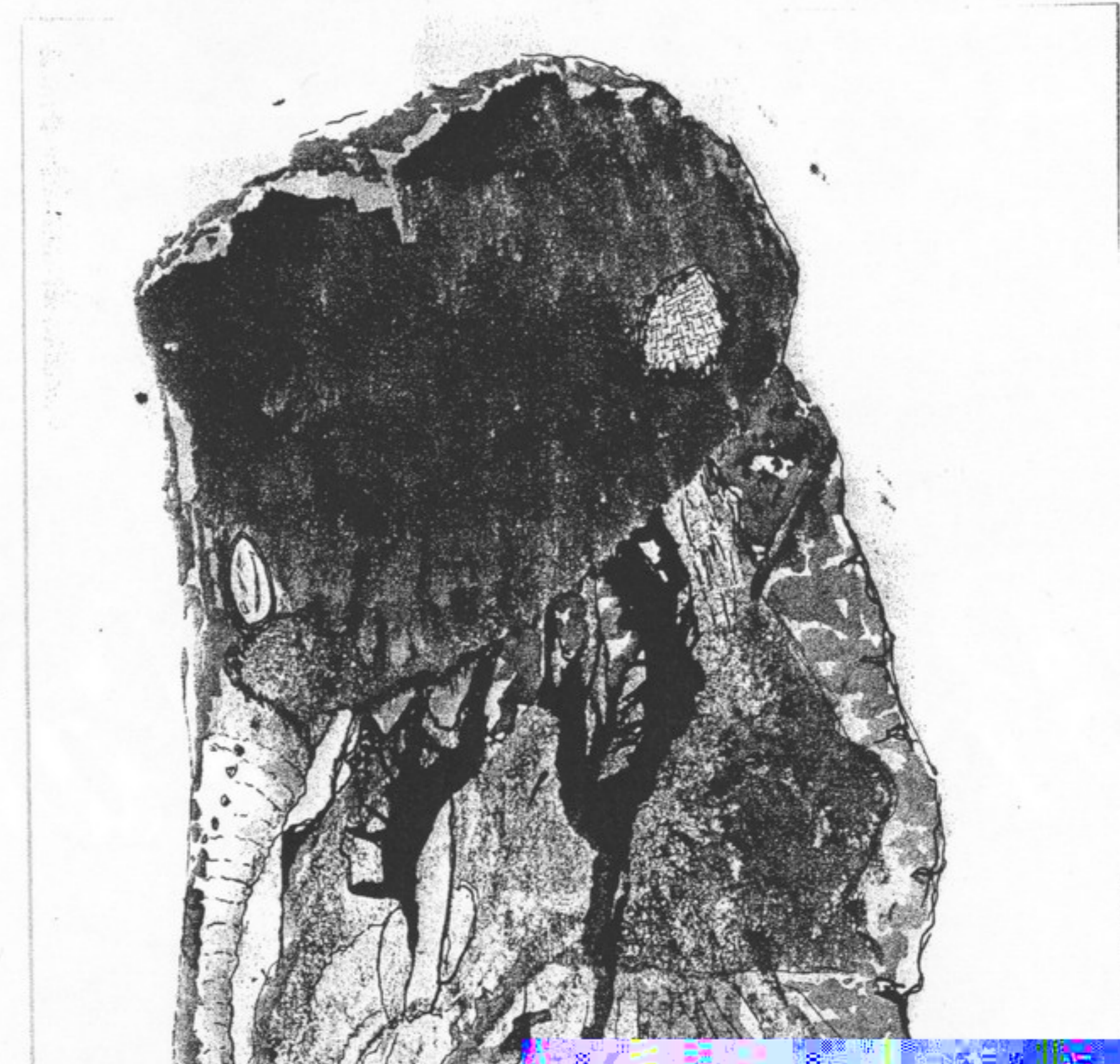


Numéro zéro – mai 2007.

Leitung : Marie Rotkopf, Daniel Mégerle.

Rédaction : internationale-surplace@web.de

Mettez-m'en trois belles tranches, dit-il, on a  
Ginette à dîner ce soir.



Mais oui... mais oui...  
ils sont en train de boire  
du



**CIDRE DOUX**

Mais oui, le cidre doux se voit - et se boit  
de plus en plus dans les sociétés comme ailleurs.  
On ne boit pas que cela, mais on "en boit".  
C'est vrai, un verre de cidre doux, de temps en temps,  
cela respire délicieusement.  
C'est pétillant, léger, c'est gai comme la saison,  
comme les terrasses!

Ich habe ihn gesehen, habe mich zu ihm gedreht, habe ihm in die augen gestarrt und dabei meine finger auf Michèles nibbeln lassend, habe ich mein gesicht zu ihm gewendet, sowieso war er scharf er hat mich geküsst, ich dachte das selbe so wie Michèle, man sollte ihn lieber an unserer seite haben deswegen sind wir alle drei ins zimmer eingedrungen.

Der junge, an dessen vornamen ich mich überhaupt nicht mehr erinnern konnte, war so geil dass er sich fast direkt ins bett gelegt hat, nachdem wir die tür geschlossen hatten. Er wollte wahrscheinlich uns seine begierde zeigen. Ich ging ein bisschen zu ihm, legte mich auf seinen langen körper, die gespreizten beine auf seinem rumpf, seine haare streichelnd, bis ich sie zog, die folgerung daraus ziehend, dass auch er einen vorteil hatte,

andere werkzeuge andere wege,



mieux l'avoir avec nous alors on est allé tous les trois dans la chambre.

Le garçon dont je ne me rappelle absolument pas le prénom était tellement excité qu'il s'est allongé presque direct sur le lit, après qu'on eut poussé la porte. Il voulait certainement nous montrer ses désirs. J'allais un peu vers lui pour faire monter la pression Michèle je crois était très surprise par mes directives j'étais sur lui et je remarquais combien il bandait il bandait de la situation comme ça chez le petit ami de la fille que je séduisais, alors que celui-là même était censé être un ami à moi, juste à côté, comme si de rien

ich fing an seine wange zu lecken, um den druck zu erhöhen Michèle glaube ich war sehr überrascht von meiner initiative ich war auf ihm ich merkte ganz genau wie er schwitzte wie er einen hoch bekam wie er selbst seine prügelstange leicht berührte wie er einen hoch bekam von der situation internationale situationnniste so wie bei dem boyfriend des mädchens dass ich verführt habe, obwohl derselbe auch ein freund von mir sein sollte, direkt nebenan, so als ob nichts gewesen wäre, und als ob wir wie ganz liebe ruhige mädchen in einer ecke der wohnung quatschen, und er, er kam, und ich nehme ihn auch. Michèle wollte ihn nicht küssen, wie gesagt dass war ein freund von ihr, mir war alles wurscht, der mann, sowieso, ist ein freund.

Michèle fühlte sich nicht so wohl, wir waren beide viel zu sehr erregt, er von mir und ich von ihr. Wie schade. Ich hätte es gut gefunden, wenn er uns beobachtet hätte während wir es uns überall reinsteckten, Michèle. Aber er, er machte alles so schnell, entweder wollte er mir gut und schnell einen rein und raus schieben, oder dass wir uns alle angekleidet aneinander reiben, oder dass ich ihm noch einen blase, meine feinen finger an der wurzel seines fickprügels ruhend und an seiner eichel schlabernd.

Aber offensichtlich warst du es in den ich eindringen wollte Guy, und Michèle war nicht mehr drin.

n'était et qu'on parlait entre deux filles tranquilles dans un coin de l'appartement, et lui il arrive et je le prends aussi. Michèle elle ne voulait pas l'embrasser, c'était un ami à elle, moi je m'en foutais, l'homme de toute façon, est un ami.

## PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS



2001



Siège du Comité national  
2, place du Colonel-Fabien - 75019 Paris

Michèle fut rapidement gênée, nous étions tous deux trop excités, lui par moi et moi par elle. C'est dommage. J'aurais aimé qu'il nous regarde en train de nous lécher partout, Michèle. Et lui il allait beaucoup trop vite tellement il voulait soit me prendre vite fait bien fait, soit qu'on se frotte tout habillés, soit que je le suce, mes petits doigts fins refermés sur la base de son bâton de berger tout en lui lapant son gland. Mais d'évidence c'était toi que je voulais pénétrer Guy, et Michèle n'était déjà plus dedans.

*Private Party Revolution*

**Arrangement mit dem Messer****THE PERFECT PARTY**

J'ai pris le métro avec elle et nous avons discuté, assises l'une en face de l'autre. De tout, de la vie, de la mort, de la haine, de l'amour. Je lui ai demandé si elle était d'accord pour se battre en duel avec moi. Elle m'a tout de suite répondu oui. Sans doute pour la même raison que moi : elle était sûre de gagner. Le problème du choix des armes ne s'est pas posé, nous n'avions pas de revolver. Nous avons opté pour un petit couteau chacune. Je lui ai dit que cela se passait demain, que l'on se donnait rendez-vous à vingt trois heures sous le Pont Neuf, et que l'on attendrait une heure du matin pour se couper en morceaux. Elle m'a assuré qu'elle y serait. Elle est descendue station Poissonnière et j'ai serré dans ma main droite le manche de mon petit couteau. Le lendemain, c'était un dimanche, je ne pensais qu'à la tuer. A vingt deux heures quarante cinq pendant le trajet, je ne faisais que serrer dans ma main droite le manche de mon canif. J'ai marché jusque sous le Pont Neuf et je me suis assise. J'étais en avance et je me suis allumée une cigarette. Elle arriva en retard et s'assit en face en moi. Elle m'a montré son petit couteau. Elle connaissait déjà le mien. J'étais satisfaite. Nous avons discuté jusqu'à l'heure fatale. De tout, de la mort, de la vie, de l'amour, de la haine. A une heure du matin, je me suis levée, et, avant qu'elle n'ait pu faire un mouvement, je lui enfonçai mon petit couteau dans l'œil gauche, et le retirai. Bien évidemment, le sang a giclé. Mes mains sont devenues rouges et pleines d'une puanteur amère. Elle a crié et je l'ai frappé au ventre. Une fois, deux fois, trois fois. Elle s'est écroulée et ne criait plus. J'ai enlevé sa veste et je l'ai jetée dans un coin. De quelques coups de pieds, j'ai balancé son corps inerte dans l'eau de la Seine. Avec sa veste, je me suis essuyée les mains. Et à part par endroits, dont certains invisibles, je n'avais plus de tâches de sang sur moi. J'ai serré dans ma main droite le manche de mon couteau et je l'ai embrassé, puis jeté lui aussi dans le fleuve. Je suis rentrée chez moi à pieds, ce n'était pas très loin et j'en étais tout à fait heureuse.



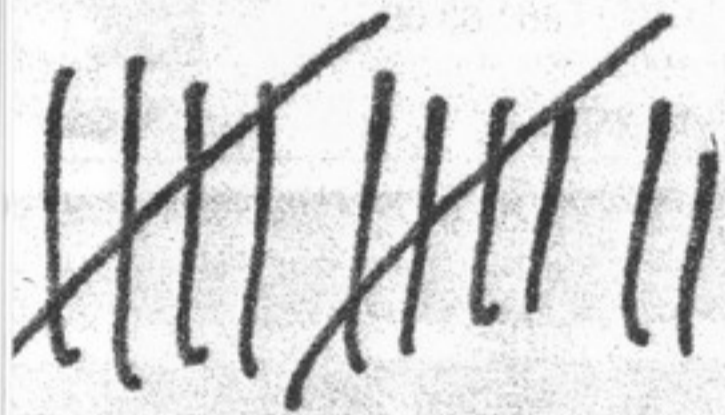


J'avais plus le goût à la fête.



# DOCUMENTA KASSEL

16/06 — 23/09  
2007



**JVA**  
**Gerhard**  
**Richter**

WIE DAS LEBEN HAT DIE KUNST KEINEN SINN; SINN MUSS IHR ERST ZUGEDEN. DAS VERLANGT, DASS WIR UNS AUF DINGE EINLASSEN, DIE WIR NICHT UND VIELLEICHT NIE GANZ VERSTEHEN WERDEN. DAS VERLANGT AUCH, DASS HINTERGRUNDINFORMATIONEN BRAUCHEN UND ÜBER TECHNIKEN VERFÜHRT UM KUNSTWERKE SPRECHEN ZU LASSEN.

DIE KUNSTVERMITTLUNG AUF DER DOCUMENTA 12 HAT DAHER EINE INTERESSANTE ARCHITEKTUR UND BEKOMMT EINE EIGENE ARCHITEKTUR: PALMENHAINE.

TICKETS UND FÜHRUNGEN SIND BUCHBAR ÜBER DEN DOCUMENTA 12 BESUCHERSERVICE UNTER +49 (0) 1805-11 56 11 (0,14 €/MIN. AUS DEM DEUTSCHEN

Internationale Surplace ©





**THE PARTY IS OVER**